

LE DEVOIR

Libre de penser

29 avril 2000 | Stéphane Baillargeon | Actualités culturelles

Vous avez dit Culture?

Baillargeon, Stéphane

Alors, le niveau monte ou baisse? Quarante ans après la création du ministère des Affaires culturelles, passé à la Culture avec un grand C, trois ou quatre politiques culturelles plus tard, après des centaines et des centaines de millions de dollars d'efforts, les promesses de démocratisation d'accès aux arts et aux lettres ont-elles été tenues?

On n'en est pas à une contradiction près, mais quand même. Mardi, au Métropolis, une discothèque du centre-ville de Montréal, pour la modique somme de 80,52 \$ (incluant deux repas), les Journées de la culture organisent une sorte de mini-colloque (baptisé "La Rencontre") autour des "enjeux de la démocratisation culturelle au Québec" et des "moyens à prendre pour développer l'accès pour tous aux arts et à la culture". Plus de 80 \$ pour aller entendre, dans une discothèque branchée, la présidente du chantier de l'économie sociale ou les fondateurs de l'Action terroriste socialement acceptable... Une petite tarte à la crème, avec ça?

N'empêche, la question semble on ne peut plus pertinente: l'accès des citoyens aux arts et aux lettres atteint-il l'ampleur des attentes nourries depuis plusieurs décennies? Le principe de la démocratisation a servi d'appui idéologique à la création du ministère des Affaires culturelles au début des années 60. Il a ensuite justifié les interventions gouvernementales et la mise en place d'une sorte d'État providence des arts et de la culture. Alors, où en sommes-nous maintenant? Quel bilan peut-on tracer des interventions publiques liées à ce noble objectif démocratique?

"Disons que le niveau se maintient à la baisse", résume Guy Bellavance, chercheur de l'INRS-Culture et Société, spécialiste des recherches sur la consommation culturelle, les pratiques artistiques et les politiques culturelles. Il vient de diriger la publication de Monde et réseau de l'art (Liber), sur la diffusion de l'art contemporain. "En général, les taux de participation aux différentes activités stagnent ou régressent légèrement, même dans un contexte de forte hausse de l'offre culturelle. Mais on reste un peu dans le vague. Les enquêtes ne fournissent trop souvent que des informations fragmentaires."Portrait de groupe

En attendant la création imminente du très attendu Observatoire sur la culture, le ministère tente de documenter périodiquement l'évolution de la situation, des rendements aux guichets pourrait-on dire. Une nouvelle enquête par sondage a été réalisée l'an dernier, comme tous les cinq ans. Rosaire Garon, de la Direction de l'action stratégique, de la recherche et de la statistique du ministère, compulse les données recueillies. Il livrera une partie de ses conclusions au colloque sur le thème de "l'apport de la culture à l'éducation", présenté à la mi-mai dans le cadre du prochain congrès de l'ACFAS. Sa propre conférence s'intitulera "Les Québécois en 1999: tout ou presque sur leurs pratiques culturelles". En entrevue, il accepte de dévoiler quelques grandes lignes de comparaison avec la situation en 1979 en concentrant l'analyse sur différentes situations sectorielles.

D'abord le livre. "On observe que les moyens traditionnels de lecture, les quotidiens, les revues et les

livres ont tendance à perdre un peu de terrain, tandis que les institutions vouées aux livres en gagnent", résume-t-il. Comme il y a vingt ans, à peu près quatre Québécois sur dix ne lisent jamais de livres.

Malgré de beaux efforts, le réseau des bibliothèques scolaires et publiques du Québec ne souffre toujours pas la comparaison avec ceux des provinces ou des États voisins - la Grande Bibliothèque en développement corrigera partiellement la situation. Par contre, le secteur des musées n'a pas à rougir de ses équipements. Les centaines de millions injectés dans la rénovation ou l'agrandissement des monuments à exposer finissent par rapporter aux tourniquets: le taux de "pénétration" des musées d'art a augmenté de 23 à 31 % au cours des vingt dernières années; les autres établissements ont réussi à hausser leurs taux de 18 à 23 %. "L'attrait pour le patrimoine se vérifie partout en Occident", note alors M. Garon.

Presque tous les autres secteurs artistiques défendent des bilans moins glorieux. Selon les chiffres du ministère, depuis vingt ans le théâtre en saison se stabilise autour d'un taux de pénétration d'environ 29-30 % et le théâtre en été est passé de 14 à 16 %, après une pointe bien supérieure dans les années 80. Le concert classique attire toujours autour de 13 % des Québécois, mais la danse (tous genres confondus, moderne, classique ou folklorique) a connu une légère diminution de 16,5 à 14 %.

Le statisticien du ministère de la Culture ne peut poursuivre l'exercice comparatif pour d'autres secteurs sur une aussi longue période. Pour le cinéma, il faut se contenter d'une mesure sur une seule décennie, avec un taux de pénétration de 72 % de la population par rapport à environ 50 % en 1989. Un bond fulgurant. En revanche, le temps passé devant la télé oscille toujours autour de 25 heures par habitant par semaine en moyenne... Vingt-cinq heures? Au secours!

À qui la faute?

Le sociologue Guy Bellavance, qui n'a pas encore pris connaissance de l'enquête ministérielle à paraître, souligne les limites du genre, les données recueillies par sondage auprès de la population étant par exemple moins fiables que celles concernant des publics particuliers. Ainsi, le taux de fréquentation des théâtres, très élevé au Québec, pourrait s'expliquer par la popularité des "séances" amateurs, amalgamées par les répondants aux sondages. "Mon impression, c'est que le public augmente depuis les années 60 et 70, mais que cette progression dépend d'un ensemble de facteurs qui n'ont pas nécessairement trait aux actions du gouvernement en faveur de la démocratisation de la culture, poursuit le professeur. La hausse du niveau de scolarité, l'enrichissement collectif expliquent peut-être plus l'évolution de la situation."

La croissance de "l'offre" aussi, évidemment. La démocratisation suppose que les arts pénètrent des groupes qui lui sont traditionnellement réfractaires. Or, depuis des décennies, l'effort "structurant" de l'État a davantage porté sur l'aide à la création.

L'an dernier, le chercheur de l'INRS a d'ailleurs organisé à l'ACFAS un colloque sur le thème "Démocratisation de la culture et démocratie culturelle, deux logiques de l'action publique?". Les spécialistes d'Europe et d'Amérique rassemblés alors ont tenté de comprendre l'interaction entre ces deux logiques. "Dans le premier cas, on a affaire à une politique de diffusion et d'accessibilité de la grande culture, un projet hérité autant des Lumières que de la culture "bourgeoise", alors que dans le second se dessine plutôt une politique de réhabilitation des cultures "populaires" ou "ordinaires", "communautaires" ou "minoritaires", sinon même "marginales", écrit le professeur dans l'introduction des actes qui seront publiés en juin au Presses de l'Université Laval. "De la diffusion de la culture au sens strict, lettrée et cultivée, à la réhabilitation des cultures au sens large, et quasi anthropologique, on passe également d'un projet de démocratisation de la culture tout à fait classique à une autre

conception, peut-être plus radicale mais non moins complexe, que le terme de démocratie culturelle peut servir à résumer."

Démocratisation ou démocratie culturelle, peu importe, que le taux de fréquentation se maintienne à la hausse ou à la baisse, l'action gouvernementale en faveur de la fréquentation a aussi ses effets pervers ou "non prévus", comme préfère les qualifier le chercheur. Les grands musées organisant au moins un ou deux blockbusters par année, des expositions traversant au passage clouté de l'histoire de l'art mais rameutant les foules. Des théâtres programmant encore et toujours les mêmes classiques de Shakespeare ou de Molière. Et puis, au total, la conclusion demeure: la vraie de vraie initiation déterminante semble moins venir de l'État que de la famille et de l'école. Pas besoin de payer 80 \$ pour comprendre ça...